



Le « perreyeur » qui sans faiblesse
Nargue la mort à l'œil rôdeur;

La grande Ville souterraine,
Dont l'habitant n'est point ici,
Je la salue! — Hommes de peine,
Hommes de dur labeur, merci!

Vous, les vaillants que rien n'accable,
Vous qui portez le poids du jour
Et que le travail implacable
N'a pas courbés; vous, dont l'amour

Emplit les poitrines meurtries,
Cœurs simples, fronts ridés, bras nus,
Vous, le sol vivant des patries,
Nobles légions d'inconnus;

Vous, les humbles, vous, dont l'envie
N'a jamais troublé les foyers,
O vous, l'exemple de la vie,
Je vous bénis, fiers ouvriers!



L'ardoisier fait aux champs de roses
Une ceinture gris perlé.

On voit ce maître lapidaire
Fagonner un banc de jardin...
Il fit la table légendaire
Du chalet de Jules Janin.

Laissons là les choses frivoles !
De l'ardoisier la forte main
Suspend aux murs de nos écoles
Ces spectres des jours d'examen,

Tableaux noirs, purs comme une glace,
Où l'enfant écrit chaque jour,
Où, chaque jour, un souffle efface...
— Vrais livres des serments d'amour !

IV

Vos outils sont votre apanage,
Doux artisans, vivant chaînon
Qui nous relie au Moyen Age,
Temps des maîtres d'œuvre sans nom.

III

Mais que nommé-je tout à l'heure
Ces inspirés, les hommes d'art?...
Le « perreyeur » sur sa demeure
Peut arborer leur étendard.

N'est-il pas artiste, cet homme
Qui, dans la nuit, esprit songeur,
Suit son filon d'ardoise, comme
Son banc de corail un plongeur?

De même est-ce un artiste habile
Qui sépare en minces feuillets
La pierre friable et fragile,
Pareille à la fleur des bluets.

Le soir, sur le toit qui s'incline,
Si je regarde avec orgueil
L'écharpe d'ardoise angevine,
Je songe aux ailes du bouvreuil.

Fertile en ses métamorphoses,
Taillant son schiste constellé,

Mais les sculpteurs de cathédrales
Ont-ils connu ce dur combat
Où, sous des forces inégales,
Succombe l'ouvrier-soldat ?

Ont-ils vu ces terres géantes
Se ruer sur l'homme impuissant,
Ces gouffres aux lèvres béantes
Qu'on dirait avides de sang ?

Ont-ils, sur la roche muette,
Pris d'épouvantement mortel,
Collé leur oreille inquiète
Pour saisir un dernier appel ?...

Leurs épouses désespérées
Ont-elles jeté ces clameurs,
Verbe des âmes déchirées
Où l'angoisse a tari les pleurs ?

Chers ensevelis ! la « Carrière »
Où le trépas vous rassembla
N'entendra plus que la prière
Des veuves disant : « Ils sont là ! »



Que votre dépouille sommeille,
O morts ! dans son linceul épais :
Sur les vôtres la France veille,
Morts inconnus, dormez en paix !

A votre nom qu'on ne peut taire,
« Ouvrier d'à-bas » et « fendeur »,
Pleins d'un souvenir militaire,
Répondront :

MORT AU CHAMP D'HONNEUR !

Handwritten notes:
Mort au champ d'honneur
Ouvrier d'à-bas
fendeur
Mort au champ d'honneur
Ouvrier d'à-bas
fendeur
Mort au champ d'honneur
Ouvrier d'à-bas
fendeur